

La vertu d'or de l'activité cosmique par le Verbe Eurythmie & intelligence cosmique Eugen Meier

« *Mais directement avec l'eurythmie — parce qu'elle se sert de l'être humain comme d'une partie, comme d'un organe — on voit au plus profondément la cohérence intime de l'essence humaine d'avec l'essence universelle.* »¹
Rudolf Steiner

Avec l'eurythmie qui est approfondie par le travail méditatif, celui, ou bien la communauté qui l'exerce peut se relier au monde spirituel. Les espaces qui s'ouvrent sont par essence éprouvables. Les dialogues spirituels avec des individualités qui ont passé le seuil et des expériences intimes dans le contexte de l'essence spirituelle, sont l'ambrosie et le nectar qui transforment la vie, renforcent celui qui l'exerce et procurent des aides en ouvrant des perspectives. La collaboration avec le monde spirituel devient une réalité. Rudolf Steiner nous rend attentifs aux forces du *Logos* dans l'ensemble de son œuvre. C'est de cela que traitent les lignes qui suivent.

Je reviens chez moi, brisé par mon travail. J'ai heureusement échappé par chance à un sommeil de quelques secondes sur l'autoroute. Je pratique l'eurythmie — un bain revigorant dans le flot de la vie. Je laisse le travail derrière moi et je plonge dans les vagues vivifiantes du mouvement. L'attention et la confiance irriguent mon corps. Je reviens à moi et je suis malgré cela, tout phonème, toute parole et tout mouvement. Une opposition ? — Mais pas du tout ! « Au principe était le Verbe ! » (**John 1,1**). Dans le phonème « **T** », depuis l'espace de la constellation du Lion, me parlent l'enthousiasme flamboyant, la tenue ferme dans l'esprit. Dans le phonème « **A** » l'être humain s'ouvre au monde et la force de Vénus se communique à lui, à sa grande surprise. Je porte la force cosmique qui s'exprime dans le **T**, par le phonème **A**, sur la Terre. Dans le **O**, je me tourne vers moi et mon propre futur en embrassant le monde avec amour. Jupiter, l'astre de la sagesse, prend de l'influence : **TAO**.

Je m'approfondis dans les phonèmes de la série évolutive : Douze phonèmes « seulement ! » et pourtant le Cosmos tout entier est né ! Dans les structures créatrices, j'apprend en écoutant le secret du devenir ! Ensuite je laisse retentir le *Logos* : « Je pense la parole, je parle, j'ai parlé, je me cherche dans l'esprit, je me ressens présent en moi, je suis sur le chemin de l'esprit qui mène à moi ! »² Les forces du monde qui géométrisent et forment les structures qui affluent par mon instrument. En effet, la Raison du monde géométrisait au moment où elle créa le monde ! Et l'être humain peut encore créer lui-même de nouveau justement à partir de ces forces. Dans « l'alléluia », je me purifie de tout ce qui m'entrave en regard du Très haut »³ ... Après une demi-heure, je me sens comme re-né de nouveau !

Qu'est-ce que l'eurythmie ? — D'où vient qu'elle intervienne aussi profondément jusque dans ma constitution corporelle ? Que se produit-il dans l'ordonnance de mon essence d'âme et d'esprit ? Comment peut-on comprendre l'édification revigorante des forces de vie décrite ci-dessus, que l'on ne doit autrement qu'à un sommeil réparateur ?

La transformation de la corporéité physique

L'être humain ordinaire qui trouve son expression dans la volonté, dans le mouvement et dans son travail quotidien, doit être dissous et surmonté. Comment cette transformation se réalise-t-elle ? De quoi celui qui pratique l'eurythmie doit-il faire grand cas, afin qu'un langage visible ou une musique visible deviennent réalité ? — Par le mouvement quotidien des membres, l'être humain se place dans la force de gravité de la Terre. Celle-ci agit. Nous l'éprouvons particulièrement fortement lorsque nous sommes fatigués ou malades. Nous sommes redevables de la marche verticale par contre à ces forces de la lumière qui s'opposent à celles de la pesanteur. Mais nous ne pouvons pas simplement faire cesser la pesanteur en déployant notre volonté. Notre corps est et reste lourd, aussi longtemps que nous le portons.

Or l'être humain apprend à faire cesser la pesanteur dans l'eurythmie en se rendant libre de l'influence terrestre sur son organisation. Il s'agit à cette occasion d'un refoulement d'une autre nature, certes, que celui décrit dans *La philosophie de la liberté*⁴, tandis que l'espace de l'expérience intérieure en est libéré pour le phonème, le rythme ou la musique et que les bras transposent librement des gestes. Où donc cette mise en

¹ Rudolf Steiner : *L'Eurythmie comme langage visible (GA 279)*, Dornach 1990, p.57.

² Voir *ebenda*, pp.247 et suiv.

³ Du même auteur : *La naissance et le développement de l'eurythmie (GA 277a)*, Dornach 1998, p.38.

⁴ Voir du même auteur : *La philosophie de la liberté (GA 4)*, Dornach 1995, p.147.

forme va-t-elle chercher cette force de liberté ? — Le langage audible est un mouvement retenu, c'est une gestuelle, dans laquelle la pensée abstraite s'est insérée.

Que l'être humain parle, qu'il produise des paroles, comme d'habitude, cela repose sur le fait que le mouvement du corps des forces formatrices est directement retenu et localisé dans la région de la poitrine, du larynx et des organes voisins, la langue, et ainsi de suite.⁵

Ce mouvement réprimé du corps éthérique c'est l'élément primordial sur lequel l'eurythmiste tourne toute son attention. L'apprentissage consiste à ce que l'eurythmiste acquiert par son travail un sentiment, un organe de perception, pour un mouvement éthérique en langage et musique, par lequel en écoutant des mouvements du corps éthérique, il apprend à saisir ce qu'il écoute et qu'il acquiert la technique pour exprimer ce qu'il a écouté au travers de l'instrument du corps physique.

Le Logos comme expérience

Cela étant l'eurythmiste fait comme si le corps physique était le corps éthérique. Il acquiert avec cela par son travail un organe en vue d'un état d'évolution futur. Il fait descendre l'élément suprasensible des forces formatrices dans le corps physique et en imprègne celui-ci. Plus il maîtrise intensément le refoulement du mouvement quotidien, de la pesanteur, et qu'il exprime la vertu de vie d'âme et d'esprit de la parole, ou selon le cas de la musique, davantage l'élément éthérique apparaît nettement à l'eurythmiste — ou bien au spectateur. Celui-ci peut avoir l'impression comme si l'élément de vie, attaché à la forme physique, lui apparaissait sous une forme sensible visible. On peut caractériser cela comme le bel éclat, qui repose à la base de toute expérience artistique. C'est pourquoi l'eurythmie est toujours rafraîchissante lorsqu'elle est réalisée d'une manière juste, qu'on l'exécute soi-même ou bien qu'en tant que spectateur, on s'immerge dans son courant de mouvement, parce que l'élément formateur du corps éthérique au travers du mouvement conduit par le Je, pénètre et vivifie le corps physique :

Alors que la langue donc, le langage articulé, par la position de l'être humain insérée dans la pesanteur, devient un moyen abstrait d'expression, ce qui est tenté de cette manière, là où dans la gestuelle vivante, la force de pesanteur est surmontée par les bras et les mains, l'est en vue d'un langage dans lequel l'être humain atteint l'exact opposé de ce qu'il atteint comme langage articulé. Car dans le langage parlé, il porte le Ciel en bas sur la Terre et encastre pour le dire ainsi le céleste dans le terrestre. Dans l'eurythmie qui en arrive à ses révélations gestuelles au moyen d'un surmontement de la pesanteur plein de sens au sein de l'organisme de mouvement de l'être humain, l'être humain-ci soustrait au terrestre sa propre existence et exprime la vie de son âme de manière telle qu'il affirme, pour ainsi dire dans chaque geste eurythmique individualisé : *Je porte en mon être terrestre un être humain céleste.*⁶

Se rattachent à cela dès lors d'autres questions qui surgissent : Que signifie ceci pour le corps physique de l'être humain, auquel et par lequel celui du *Logos* entre en apparition ? — Chez l'être humain du quotidien, le corps physique est souvent une entrave, un sac, qui produit de la résistance à nos impulsions intérieures pour que nous nous renforçons spirituellement. Tandis que l'être humain fait descendre la conformité interne aux lois du corps éthérique dans son instrument et l'en imprègne, il communique à celui-ci l'élément du mouvement libre. Avec l'eurythmie le sac entravant se voit ainsi transformé — il devient mobile, un instrument finement accordé à la vie d'âme et d'esprit de l'être humain — en devenant une *imagination de cette vie d'âme et d'esprit*, que l'on peut alors contempler. Ainsi l'artiste écoute-t-il dans l'eurythmie la musique de sa forme future. Rudolf Steiner va encore plus loin sur cette voie dans sa description de l'être humain céleste :

Et voulût-on exprimer cela d'une manière un peu plus imagée, alors il nous faudrait dire : par les gestes habituels, là où l'être humain à côté du langage articulé, exprime ce qu'il veut dire d'une manière décente, des natures angéliques lui viennent en aide pour soutenir son langage terrestre. Mais si la gestuelle ordinaire est transposée dans la gestuelle articulée de

⁵ Du même auteur : *Eurythmie — La révélation de l'âme parlante (GA 277)*, Dornach 1999, p.24.

⁶ À l'endroit cité précédemment pp.368 et suiv.. Soulignement en caractères italiques de E.M.

l'eurythmie, alors ce que l'on voit, si cela est pensé en étant transposé dans le langage *qui s'envole d'être en être, or c'est véritablement ce que les Archanges expriment lorsqu'ils s'entretiennent.*⁷

Méditation et refoulement

Comment se marient donc à présent les forces cognitives auxquelles l'eurythmie est redevable de son existence, avec leur expression en parole et musique par la volonté de l'être humain ? — La tête, dans sa forme extérieure, est une reproduction du Cosmos. L'activité neurosensorielle avec la représentation trouve son centre dans la tête — certes pas seulement, mais surtout. Or la masse cérébrale flotte dans le liquide céphalorachidien en absence de pesanteur. Le Cosmos s'y insère dans le domaine terrestre. Le calme de la tête est l'organe de la compréhension. Le génie de la langue fait allusion au fait que la compréhension à quelque peu à faire avec de subtils mouvements internes qui guident la compréhension connaissante tandis que le mouvement extérieur en vient repos complet. Cette activité reste tout d'abord inconsciente. Au moyen de « l'observation de la vie de l'âme selon une méthode scientifique »⁸ l'individualité qui s'exerce apporte la lumière qui demeure obscure à la conscience objective, à savoir, un espace de lumière restant inconscient porté par l'esprit. Or cet espace éveille la volonté dans le penser. C'est une méditation. La porte vers l'expérience spirituelle est ouverte par le refoulement de toutes les expériences communiquées à partir ou en provenance de la corporalité physique. Ce refoulement qui précède l'apparition de l'esprit, ne peut devenir une réalité que si s'éteignent et cessent la fébrilité du quotidien et les représentations passives liées au cerveau. Le calme et le silence qui s'installent ainsi par le refoulement créent la condition préalable et indispensable à l'expérience intime de l'esprit qui entrouvre l'accès à un monde [spirituel, *ndt*] extérieur, tout d'abord étranger à l'être humain. Car :

Le penser humain apparaît seulement pour l'expérience habituelle et cela au travers de cette organisation. Or cette apparition se fait si fortement valoir que dans sa vraie signification elle ne peut être percée à jour que par celui qui a reconnu la manière dont, dans ce qui est substantiel au penser, plus rien n'entre en jeu à partir de cette organisation. Dès lors la nature singulière de la relation de l'organisation humaine au penser ne peut plus échapper non plus à celui-ci. Car celle-ci ne provoque plus *rien* [souligné par E.M.] de ce qui est substantiel au penser, elle s'efface au contraire en se retirant devant l'apparition de l'activité du penser ; elle fait cesser son activité propre et fait place nette ; et sur cette place nette, devenue libre, apparaît le penser. À cet élément substantiel qui opère dans le penser deux choses incombent : premièrement, il refoule l'organisation humaine dans ce qui est propre à son activité et secondement, il se met lui-même à la place de cette dernière. Car la première, le refoulement de l'organisation corporelle, est donc aussi une conséquence de l'activité du penser. Et certes cette part-là de la même, qui prépare l'*apparition* du penser. [...] Tout aussi peu celui qui observe sans prévention l'essentialité du penser n'en attribuera la cause aux traces qui naissent du fait que le penser prépare son apparition au moyen du corps.⁹

⁷ À l'endroit cité précédemment p.369. Soulignement en caractères italiques de E.M.

⁸ Voir le sous-titre du **GA 4**.

⁹ **GA 4**, pp.147 et suiv.

Remarque du traducteur : Le passage non cité ici par E.M. est le suivant : ... (Et certes cette part-là de la même, qui prépare l'*apparition* du penser.) (début de citation manquante) : [« On remarque à partir de celle-ci [la part en question, *ndt*] dans quel sens le penser trouve sa contre-image dans l'organisation corporelle. Et si l'on saisit cela, on ne pourra plus méconnaître l'importance de cette contre-image pour le penser lui-même. Celui qui marche sur un sol ramolli laisse derrière lui l'empreinte de ses pas qui se gravent. On ne tentera pas de l'expliquer en affirmant que les formes des pas fussent créées par des forces du sol agissant de bas en haut. On n'attribuera à ces *forces* aucune part dans la réalisation des formes d'empreintes. (soulignement en italique dans l'original) (fin de citation manquante)].(Tout aussi peu, celui qui observe sans prévention l'essentialité du penser n'en attribuera la cause aux traces qui naissent du fait que le penser prépare son apparition au moyen du corps.)^(*).

Il y a encore en plus cette petite note (*), au bas de la page 148, de la 15^{ème} édition de poche de Dornach 1987 qui précise : (*) = « Le rédacteur a exposé selon des directions diverses dans des écrits qui ont suivi celui-ci, comment la vue immédiate ci-dessus se fait valoir au sein de la psychologie, de la physiologie et autres. Ici, ne devait être caractérisé que ce qui résulte de l'observation sans prévention du penser lui-même. », car, n'est-ce pas ? tant qu'à citer Rudolf Steiner, des années d'études m'ont appris qu'il **valait beaucoup mieux les citer complètement !** *ndt*]

L'expérience portée par l'esprit qui se met en place ensuite à l'aide une concentration plus intense, s'approche par tâtonnements ou bien, à l'instar de l'activité éthérique résultant d'un mantra, selon le cas, dans ce qui commence à s'exprimer de celui-ci ensuite au sein de l'expérience intérieure. Le verbe devient vie, Il devient lumière.

La transformation de la disposition opérationnelle du penser

Cette expérience cognitive intérieure est le pont pour l'eurythmie vers le monde spirituel.¹⁰ La différence, qui n'est pas totalement inessentielle, consiste dans la dynamique polaire de l'événement du mouvement. Si l'eurythmie procède à partir des forces formatrices éthériques, alors le mouvement cognitif traversé de lumière mène à l'inverse à celles-ci. L'eurythmiste les *fait descendre* et les porte dans la corporéité physique, alors que le mouvement spirituel connaissant dans l'expérience vécue à partir d'un acte du représenter lié au cerveau *conduit à un penser libéré du corps*, lequel se libère totalement de la corporéité physique dans la progression de l'expérience de l'esprit. L'eurythmie et la cognition spirituelle se comportent donc de manière polaire. C'est la raison pour laquelle l'eurythmie, en tant qu'art, n'est pas viable sans une connaissance approfondie de l'esprit. Cognition spirituelle et eurythmie se comportent à l'instar de la nuit et du jour. Ciel et Terre se rencontrent l'un l'autre en se fécondant mutuellement chez l'être humain créateur, pour enfanter un tiers : un nouvel être humain, un nouveau monde.

La faculté de l'attention — qui est aujourd'hui rendue publique le plus souvent au moyen des instructions méditatives d'inspiration orientale — a été abordée ci-dessus, sans qu'on la signale comme telle, déjà au moyen de la caractérisation du refoulement. Les formes libérées de toute sensitivité et corporéité de l'expérience spirituelle et la structure d'expression de l'eurythmie ne s'[entr]ouvrent pourtant qu'au moyen d'une extrême concentration méditative, ou selon le cas, d'un jeu d'exécution eurythmique concentré ainsi que d'une observation sans prévention et désintéressée de la propre activité créatrice que l'être humain peut déployer, ou selon le cas configurer, seulement dans l'espace spirituelle de l'attention.

Car, si *d'une part* aussi, le penser vécu intuitivement est un processus s'accomplissant activement dans l'esprit humain, *d'autre part* c'est donc en même temps aussi une perception spirituelle appréhendée sans aucun organe sensoriel. C'est une perception dans laquelle le percevant est lui-même actif et c'est une mise en action de soi qui est perçue dans le même temps. Dans le penser intuitivement éprouvé, l'être humain est aussi transposé comme un percevant dans un monde spirituel. Ce qui vient alors à sa rencontre, en tant que perception à l'intérieur de ce monde, de même que l'essence spirituelle de son propre penser, l'être humain reconnaît cela comme un monde de perception spirituel.¹¹

Avec cela se résolvent donc ici dans un néant chimérique les confrontations qui résultent de la question de savoir si le penser peut être observé ou pas. L'observation spirituelle du penser est naturellement l'expérience la plus importante qui peut être acquise par l'être humain [« à la force de ses poignets cérébraux », *ndt*]. Car celle-ci conduit et élève à un nouveau style du penser et de la recherche, en fondant une nouvelle nature de l'être humain. Les portes d'accès à l'expérience spirituelle suprasensible s'[entr]ouvrent dès lors à l'expérimentation du connaître. Et c'est là véritablement la mission de l'anthroposophie. Elle devient de ce fait, *et seulement de ce fait*, une vertu formatrice de civilisation.¹²

L'intelligence cosmique

Le refoulement esquissé ci-dessus dans l'expérience spirituelle, à la fois pour le penser libéré du corps comme pour l'eurythmie, peut être mis en relation avec l'*entité-Michaël* [celle qui est « comme le visage du Christ »,

¹⁰ Pour ce qui va suivre, voir Herbert Witzgenmann : *L'idée archétype. Le principe de civilisation de Rudolf Steiner & la mission de la Société anthroposophique* [universelle, *ndt*], Dornach 1988.

¹¹ À l'endroit cité précédemment, p.256.

[Pour ce nouveau monde spirituel, l'être humain est donc un percevant qui débute son exploration de l'esprit en « Perceval-ant » ... *Ndt*]

¹² Voir du même auteur : *Hérédité et réincarnation* [*Wiederverkörperung*, = reprise de corps, ici *ndt*] *de l'esprit*, Dornach 1981, pp.9 et suiv. [C'est ce que devrait violemment démontrer les événements qui ne manqueront pas de survenir vers la fin de 1922 autour de Dornach.... *Ndt*]

ndt], parce qu'elle précède l'apparition de l'Esprit sur la Terre, de l'*Entité-Christ*. (Je suis redevable à Herbert Wizenmann de cette indication relevant de l'observation de la vie de l'âme. E.M.) De même que le refoulement de l'organisation [corporelle, *ndt*] prépare la scène de la réalisation de l'expérience de l'esprit chez l'être humain ainsi l'entité-Michaël est-elle l'entité qui aplanit la voie spirituelle à l'Entité-Christ. La tâche la plus importante du présent c'est d'organiser cette mission lourde de signification pour l'expérience consciente du Je, par le refoulement dans l'expérience du penser, dans la méditation et dans l'eurythmie. Nous nous heurtons par le refoulement et à la remise de l'épée de Michaël « au fourreau » [guillemets du traducteur] de la corporéité physique, aussi bien dans l'expérience méditative que dans l'activité eurythmique, et nous la métamorphosons avec cela en un instrument que nous pouvons placer au service de l'entité-Michaël.

Par un tout autre usage de cette épée, nous ne ferons qu'accumuler malheurs sur malheurs. Ce ne sont pas la protection de l'environnement, le dépérissement des forêts, ni l'arsenal menaçant dans tous les pays hégémoniques, ni la faim dans le monde, ni la nouvelle émigration des peuples, ni non plus l'expérience du caractère insensé de l'existence ou la cleptomane des méga-consortiums [et des *big-pharma*, *ndt*], pas plus que la crise du Corona, qui sont le véritable problème : la spiritualisation de l'intellectualité, ou selon le cas la métamorphose de la disposition opérationnelle du penser est l'unique chose qui ait la capacité de transformer le présent. Pour tout ce qui en va autrement, cela ne revient en définitive qu'à combattre des symptômes seulement. Le fondamentalisme radical est à cet égard quant à lui un appel à l'aide désespéré, qui a sombré dans le sous-humain, de notre refus de surmonter le matérialisme qui mène à l'absurdité de l'existence humaine devant notre regard spirituel.

Le mystère du Graal

L'art de connaître et l'eurythmie ouvrent à l'Archange Michaël dans la capacité d'organisation et de mise en forme spirituelle des espaces d'expériences initiatiques. Cela jette une lumière sur l'intelligence cosmique qui est arrivée sur la Terre. Or elle menace d'échapper à Michaël parce que l'être humain dans son *hubris* [sa démesure, *ndt*] et son aliénation mentale, s'imagine pouvoir créer, par l'intelligence artificielle (*ia*), dans un façonnement du matérialisme absolu, l'*homo deus*, l'être humain divinisé immortel.¹³ En saisissant l'intelligence devenue terrestre, dans le penser libéré du corps et en le métamorphosant en imagination, nous remettons à la rencontre de Michaël ce qui est terrestrement métamorphosé. Ainsi l'intelligence devient-elle comme l'eurythmie, le creuset du saint Graal dispensateur de vie. Et c'est avec étonnement que l'on constate que Rudolf Steiner caractérise les deux de la même façon :

L'intelligence constitue les dispositions comportementales des hautes Hiérarchies. Ce qu'elles font, et la manière dont elles se tiennent et se comportent les unes envers les autres, c'est l'intelligence cosmique. Et de la même façon que nous devons naturellement, en tant qu'êtres humains, envisager le royaume qui se trouve le plus proche au-dessus de nous, ainsi cette intelligence cosmique nous devient concrète comme étant la somme des entités provenant de la Hiérarchie des Anges.¹⁴

Qu'est-ce que réellement cette intelligence cosmique, lorsque nous voulons la remettre à la rencontre de Michaël ? Comment se laisse-t-elle caractériser dans la transition depuis « les observations de l'âme selon la méthode des sciences naturelles » jusqu'à sa contemplation intuitive ? Comment la lumière du penser se condense-t-elle de sorte qu'elle devient contemplation intuitive immédiate (*Schauen*) ? Comment l'intelligence s'élève-t-elle en imagination dans le penser organisé et libéré du corps ? Et comment renforcé-je, au sein de l'expérience méditative avec l'extinction du contenu idéal, lors de son expérimentation en écho, au reflux de l'évidement volontaire ou de l'expulsion des paroles et idées ?

Puis-je me relier réellement dans un penser libéré du corps avec les réalités substantielles de l'esprit ? Comment adopté-je une relation concrètement vécue avec celles-ci dans l'expérience créatrice du penser qui s'élargit vers une amorce profonde du « dialogue » avec elles ? Comment acquiers-je la présence d'esprit et l'éveil, pour pouvoir éprouver consciemment, dans ces circonstances les nombreuses expériences

¹³ Voir Yuval Noah Hariri : *Homo deus. Eine Geschichte von Morgen [Une histoire de demain]*, Munich 2018.

[Voir aussi au sujet de l'*ia* le travail très important, sérieux et extrêmement documenté de Stefan Padberg qui réalise une synthèse remarquable sur l'*ia* en particulier sur ses possibilités et limites encore très incertaines et souvent surévaluées par méconnaissance, dans *Sozialimpulse* 4/2019 & 1/2020, les deux articles traduits en français et disponibles sans plus : SISP419.DOC et SISP120.DOC, *ndt*]

¹⁴ Rudolf Steiner : *Considérations ésotériques des relations karmiques. Troisième volume (GA 237)*, Dornach 1991, p.168.

spirituelles ? Ai-je appris la technique qui ouvre ces espaces dans lesquels et par lesquels ce qu'on appelle les défunts peuvent me parler ? Puis-je me relier aux forces conductrices de la Société anthroposophique au-delà du seuil, afin d'apporter une aide effective au développement ultérieur de sa destinée ? — et tout particulièrement : comment dégager par mon travail les fondements scientifiques de la science spirituelle ? Toutes ces questions concernent le travail de l'université au plus profond de son noyau même. On peut s'en remettre à une incitation de recherche individuelle. L'auteur de ces lignes s'interroge seulement sur le pourquoi il n'a jamais rencontré de telles questions qui surgissent du travail même de l'université et d'autre part, où en sont donc restées les investigations entreprises sur la scientificité de cette investigation spirituelle depuis la mise au ban de Herbert Witzgenmann ?

L'eurythmie est un pont pour accéder à ce qui a été exposé ci-dessus et elle doit donc faire partie du travail d'investigation de l'université. Elle s'épanouit tandis qu'à l'instar d'une inversion culturelle, se condense son expression purement artistique au point d'en venir à dégager l'*espace d'une expérience culturelle*. Elle commence alors à recevoir une coloration religieuse non-sentimentale. La question décisive pour l'avenir de la Société anthroposophique consiste à savoir si nous sommes suffisamment familiers du travail méditatif cognitif et de l'eurythmie, de sorte que *la toute puissante nourriture céleste de l'ambrosie et du nectar* nous entrouvre le chemin nous permettant de transformer le penser opérationnel en un penser méditatif.

Die Drei 9/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Eugen Meier est né à Dornach et il y a 47 ans qu'il vit et baigne dans l'anthroposophie et l'eurythmie. Il enseigna l'eurythmie 21 ans, en accompagnant et conseillant les enfants de la maternelle à la 10^{ème} classe du mouvement de l'école Waldorf en Suisse. En tant qu'eurythmiste curatif, il dispensa des soins à ses patients dont plusieurs étaient gravement handicapés. Il fut aussi 12 ans durant professeur des écoles primaires publiques et y enseigna autant que cela était possible la pédagogie Waldorf. Depuis 2013, il s'occupe de questions relevant de l'université libre de science spirituelle au Goetheanum, concernant une organisation libre des cours de la *Klasse* en y intégrant à la fois la maîtrise du passé et des questions futures qui concernent la Société anthroposophique.